

Florent Diara, multi-instrumentiste

« Voir le son, écouter le geste »

Percussionniste depuis l'adolescence, Florent Diara explore aujourd'hui les percussions corporelles, qui permettent de transformer le corps en instrument, et de diffuser la musique au plus profond de l'être. Sans oublier la pratique du ukulélé, qu'il associe depuis une dizaine d'années à ses aventures musicales.

Après avoir travaillé dans le tourisme, Florent Diara a tout plaqué pour réaliser un de ses rêves: se consacrer entièrement à la musique.



Depuis plus de deux décennies, Florent Diara a les percussions dans le sang. Ou plutôt dans le corps, lui qui explore la percussion corporelle, qui donne «de la vie dans les mains», comme il aime à le répéter.

Une découverte faite un peu par hasard, au détour d'une séance d'initiation à la percussion donnée dans une école. «Dans le cadre d'ateliers que je donnais en milieu scolaire, j'avais l'habitude de transporter avec moi

une trentaine de djembés... Jusqu'à ce que je réfléchisse au fait que le corps lui-même pouvait devenir un instrument.»

C'est en 1988 qu'il tombe dans l'univers des percussions, en commençant



S'il explore les percussions corporelles avec ses doigts, son ventre..., l'artiste aime aussi jouer du kora ou du djembé.

à jouer des congas, en autodidacte. Les années lycées laissent place aux études supérieures, qui le dirigent vers un BTS tourisme. Suite logique, il travaille pendant quatre ans au sein de l'office de tourisme d'Uriage. Avant de tout plaquer. «J'étais envahi par le besoin de faire de la musique, se souvient-il. J'ai voulu croire en mes rêves et je me suis alors entièrement consacré à la musique.» Un choix qu'il ne regrette aucunement, vingt ans après. «Tous les matins, je me réveille en savourant la chance que j'ai de faire ce que j'aime et de ne travailler qu'avec des gens que j'apprécie», sourit-il.

EXPLORER ET PROPAGER

Aujourd'hui, c'est donc, paradoxalement, sans instrument, que Florent poursuit sa carrière dans la musique.

Une exploration du corps, qu'il essaie de propager autour de lui. En répétant comme une évidence, la capacité de chacun à «voir le son et à écouter le geste», grâce à cette approche nouvelle qui permet de générer des rythmes avec ses doigts, sa bouche, son ventre, ses cuisses... Agréé par l'Éducation nationale, il apporte ces percussions corporelles au sein des écoles depuis près de 10 ans, mais cherche aussi à propager cette musique de l'être auprès des bébés. «J'interviens dans des crèches, au Pont-de-Claix. C'est fascinant de voir la manière dont ils reçoivent la musique, avec tout leur corps.»

Désireux de faire entendre la musique là où on ne l'attend pas, Florent intervient aussi en milieu hospitalier, également auprès des enfants. «Quand on entre dans une chambre, on entre

dans une vie. C'est important d'amener la musique dans ces endroits-là, même si c'est dur, car on absorbe, au passage, une certaine mélancolie.» Toutes ces explorations ne l'empêchent pas de revenir aux instruments, bien réels, et notamment au ukulélé, qu'il pratique depuis huit ans, pour les nombreuses collaborations qu'il mène en parallèle. Que ce soit au sein du Big ukulélé Syndicate, de la Compagnie Intermezzo, ou des ciné-concerts sur lesquels il est aux percussions, au chant et au ukulélé (le dernier, "La Petite Taupe", va l'emmener en représentation à Tanger en fin d'année), il continue d'explorer cette musique multi-facettes qui le nourrit tant. En restant toujours curieux «de tout ce qui répand le soleil en nous». ■ S.P.